

BLITZTHEATREGROUP

Le blitztheatregroup est un collectif de création grec formé en 2004 par trois artistes : Angeliki Papoulia, Christos Passalis et Yorgos Valais, avec comme principe fondateur : « appréhender le théâtre comme un espace essentiel de rencontres et d'échange d'idées plus que le lieu de la virtuosité et des vérités préfabriquées. » Le groupe présente son premier spectacle *Motherland* en 2006 et crée en 2007 *New order*, une simulation de jeu télévisé. Suivent, en 2009, les créations de *Joy Division*, *Faust* de Goethe et *Katerini*. La même année, en écho aux révoltes des rues d'Athènes, blitztheatregroup construit *Guns! Guns! Guns!*, une revue délirante des révolutions du XX^e siècle. C'est avec ce spectacle que le public européen découvre le travail du collectif, notamment au Théâtre de la Ville de Paris, au festival Théâtre en Mai de Dijon et dans d'autres villes européennes. En 2012, alors qu'en Grèce, pays en crise, le peuple manifeste sa désillusion et son mécontentement, le blitztheatregroup crée deux spectacles pour dire adieu à ce monde en train de disparaître : *Don Quixote*, et *Late Night*, un bal au milieu des gravats d'une Europe dévastée. Le spectacle fait le tour de l'Europe et au-delà.

FRIEDRICH HÖLDERLIN

Celui qu'Heidegger nommait « le poète des poètes » et dont l'œuvre fut véritablement reconnue grâce à Nietzsche est aujourd'hui considéré comme l'un des plus grands poètes allemands et la figure emblématique du romantisme outre-Rhin, bien plus violent, tourmenté et profond que le romantisme français. Prophète d'un nouveau langage et de la poésie pure, il écrit *Ménon pleurant Diotima* comme conclusion poétique de son idylle avec la mère de l'une de ses élèves. Cette longue élégie en neuf temps, à la composition ample et claire, est le chant d'adieu de Ménon à la Diotima du *Banquet* platonicien.

Les Œuvres complètes de Friedrich Hölderlin sont publiées aux éditions Gallimard, collection La Pléiade.

Les ouvrages de Friedrich Hölderlin sont à retrouver à la librairie du Festival d'Avignon à l'église des Célestins et à la librairie de La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon.

6 A.M. HOW TO DISAPPEAR COMPLETELY

Comme une louve s'adressant à la lune, Angeliki Papoulia dit dans une pénombre vespérale les premiers vers de *Ménon pleurant Diotima* de Hölderlin. Se déploie alors sur scène un vaste terrain vague aux allures de friche industrielle : c'est la « zone ». À partir de cette élégie et influencé par le film *Stalker* de Andreï Tarkovski et par le roman *Roadside Picnic* de Arkady et Boris Strougatsky, le blitztheatregroup invente avec *6 a.m. How to disappear completely* une odyssée de science-fiction, poétique et théâtrale. Sept personnages en quête d'une nouvelle réalité se réunissent aux heures les plus sombres de la nuit pour accomplir de mystérieuses tâches, tels des ouvriers sur un chantier de construction. Alors que tout autour semble inquiétant, l'espace change, se transforme, s'approprie, augurant d'un possible ailleurs... À une époque où le langage des décisions technocratiques domine, où nous devons faire avec sans savoir en quoi nous croyons, le blitztheatregroup tente d'articuler un nouveau manifeste de l'évasion. Quels pourraient être un autre langage et un autre futur – loin du présent fait de peur et de confusion ? Comment pourraient se forger de nouvelles convictions ? Comment peut-on (se) transformer ? Il est six heures du matin, un nouveau jour se lève.

Seven characters yearning for a new reality gather in the darkest hours of the night to carry out mysterious tasks in a strange "zone." Based on a poem by Hölderlin, and influenced by Andrei Tarkovsky's Stalker, a science fiction odyssey created by the blitztheatregroup.

LES DATES DE 6 A.M. HOW TO DISAPPEAR COMPLETELY APRÈS LE FESTIVAL

– du 9 au 11 décembre 2016 au Théâtre São Luiz de Lisbonne (Portugal)

– du 23 au 28 février 2017 au Nouveau Théâtre de Montreuil avec le Théâtre de la Ville-Paris

Dessin © Adel Abdessemed, ADAGP 2016 / Conception graphique © STUDIO ALLEZ



6 A.M. HOW TO DISAPPEAR COMPLETELY
D'APRÈS FRIEDRICH HÖLDERLIN

**7 8 9
10 JUL
À 18H**

BLITZTHEATREGROUP

**OPÉRA
GRAND AVIGNON**

#BLITZTHEATREGROUP
#6AM
#TARKOVSKI
#OPERA AVIGNON

70^e
ÉDITION

Tout le Festival sur :
festival-avignon.com



Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

#FDA16

Athènes

6 A.M. HOW TO DISAPPEAR COMPLETELY D'APRÈS FRIEDRICH HÖLDERLIN	7 8 9 10 JUIL À 18H
BLITZTHEATREGROUP	durée 1h20 Spectacle en grec surtitré en français et en anglais

Avec Aris Armaganidis, Aris Balis, Michalis Kimonas, Angeliki Papoulia, Christos Passalis, Areti Seintaridou, Yorgos Valais

Conception et mise en scène blitztheatregroup
Assistanat à la mise en scène Vasia Attarian
Dramaturgie Stefanie Carp et Nikos Flessas
Lumière Tassos Palaioroutas
Son Coti K - Yorgos Konstantinidis
Scénographie Efi Birba
Assistanat à la scénographie Alexia Chrysochoidou
Costumes Vassilia Rosanna et Lena Papamichail
Chorégraphie Yanis Nikolaidis
Administration de production Maria Dourou
Accompagnement, production et diffusion Judith Martin

Production Onassis Cultural Center Athènes, blitztheatregroup
Coproduction São Luis Teatro Municipal (Lisbonne), La Filature Scène nationale de Mulhouse, Festival d'Avignon, Festival Reims Scènes d'Europe, La Comédie de Reims Centre dramatique national, Théâtre de la Ville-Paris, Nouveau Théâtre de Montreuil, Ligne Directe (Paris)
Remerciements aux participants de l'atelier « Theatre as a construction site » mené au Cifas à Bruxelles et à la Comédie de Reims, ainsi qu'au Festival d'Athènes, à Synergyo, Yolanda Markopoulo, Tanya Kaladyasnaya, Voula Michail, l'entreprise Giannetos et les magasins Mishop

D'après *Ménon pleurant Diotima* de Friedrich Hölderlin traduit en grec par Stella Nikoloudi (éditions AGRA) et en français par Philippe Jaccottet (éditions Gallimard)

Spectacle créé le 9 octobre 2015 au Onassis Cultural Center à Athènes (Grèce).

ENTRETIEN AVEC BLITZTHEATREGROUP

« Je m'en vais chaque jour pour la quête nouvelle, Quel sentier du pays n'ai-je pas exploré ? Et ces fraîches hauteurs, là-haut, et ces ombrages, et ces sources aussi ? Car mon âme inquiète va par monts et par vaux, implorant un répit. » À l'instar de ces vers d'Hölderlin, que vous avez choisis comme « texte » pour *6 a.m. How to disappear completely*, vous invitez les gens à battre la campagne, prendre le maquis. Parleriez-vous de votre spectacle comme d'un voyage initiatique, d'une quête poétique ?
Christos Passalis : Oui, comme dans les premiers vers du poème d'Hölderlin, nous sommes face à des gens perdus dans la périphérie d'une ville peut-être, dans un *no man's land*, une lointaine banlieue... Les gens cherchent un nouvel endroit où vivre librement. Le poème est une élegie, un voyage initiatique, où il faut accepter de se laisser perdre pour, peut-être, mieux se retrouver.

Angeliki Papoulia : Nous avons cherché à créer sur scène un univers poétique qui ne soit pas facilement reconnaissable, facile à décrire ou à expliquer. Nous voulions créer un monde avec ses propres règles, ses propres modes d'existence qui ne soient pas nécessairement réalistes ou proches de notre perception quotidienne de la vie.

Yorgos Valais : Pourtant nous sommes au théâtre, mais sans narration ou réalisme.

Cette nouvelle création donne l'impression que vous vous situez au-delà du théâtre comme la poésie peut être au-delà de la littérature.

C. P. : Le titre du spectacle signifie exactement cela. « Comment disparaître complètement ? » Disparaître du théâtre mais aussi des causes et des effets, de la logique, de la réalité matérielle... Nous avons donc travaillé sur deux axes importants. Sur la musicalité en premier lieu car nous cherchions l'émotion sans pour autant la nommer. Il n'est pas nécessaire de « comprendre » un poème pour être bouleversé par sa beauté et son sens profond. Le poème d'Hölderlin n'est pas seulement l'histoire d'un garçon et d'une fille qui se rencontrent et meurent, il est beaucoup plus irrationnel. La poésie n'invente pas de nouveaux mots, elle utilise les mots de manière différente. Ainsi nous avons cherché à créer des associations entre musique, mouvement et texte.

A. P. : Nous essayons d'emmener le public dans des voies cachées, inconscientes, subconscientes, sans tenter de l'aborder de manière frontale ou directe, sans prendre le temps de justifier ou d'analyser ce qui est en train de se passer afin d'éviter certaines formes de reconnaissance.

Y. V. : Depuis que nous avons constitué le blitztheatregroup, nous ne nous sommes jamais confrontés à des histoires du théâtre de répertoire. Toutes nos créations, jusqu'à présent, portaient de nos propres expériences, de nos propres textes. Cette fois-ci, le texte n'est pas le nôtre, mais le poème d'Hölderlin vient à point car nous avons toujours rêvé d'un théâtre capable de converser avec l'abstraction, une idée abstraite.

Pourquoi avoir choisi ce poème-là ?

Y. V. : Parce qu'il est porteur d'un immense besoin, d'une urgence.

C. P. : Et nous la sentons autour de nous. Chaque âge, chaque décennie a ses propres histoires et invente de nouvelles manières de les raconter. Pour nous, il est urgent de trouver à chaque spectacle la manière la plus effective de montrer ce qui fait sens pour l'heure, ce qui fait sens non pas en terme

d'actualité mais de questionnements sur là où nous en sommes. L'urgence invente de nouvelles manières de parler de notre temps.

A. P. : Nous essayons de créer des expériences pour le public, et de chercher une manière d'être ensemble par laquelle il ne serait plus seulement témoin ou voyeur d'une situation donnée. C'est un principe fondamental de notre travail, mais depuis nos trois derniers spectacles, nous sommes allés plus loin encore dans ce sens. Le cinéma sait magnifiquement raconter des histoires, de nos jours, le processus narratif par lequel il procède est imparable. Le théâtre ne peut pas être compétitif. Il n'en a pas besoin. En revanche, il se doit d'explorer d'autres formes de narration.

Comme vos précédentes créations, ce spectacle est brassé par de nombreuses influences...

A. P. : Oui, principalement par le film *Stalker* d'Andreï Tarkovski. Avant même de commencer les répétitions, nous parlions déjà souvent de cette « zone » que décrit le film. Nous avons tenté de l'inventer pour la scène, comme un espace où tout pourrait advenir, sans logique et sans règles. Les acteurs cherchent en vain à communiquer avec la zone, avec cet espace qui les dépasse et les entoure. C'est un lieu étrange, dangereux et paisible, ayant pouvoir de vie ou de mort. Le spectacle est construit sur cette dualité.

C. P. : Le film est lui-même inspiré d'une nouvelle de science-fiction *Roadside Picnic (Pique-nique au bord du chemin)* écrite par Arkady et Boris Strugatsky en 1971. Puisant également dans ce texte, nous avons pensé l'espace comme un organisme vivant, comme un huitième acteur. Nous pourrions dire qu'il est comme un jeu vidéo où l'environnement graphique interagit avec les personnages, comme si la science moderne avait rejoint la poésie, au-delà de la réalité. Hölderlin est très proche d'Einstein !

Comment avez vous créé ce « huitième acteur » qui semble passer de très métallique à très organique ?

C. P. : Nous avons épousé la dramaturgie du poème d'Hölderlin qui s'ouvre sur un environnement cruel et désespéré pour se tourner vers la lumière.

A. P. : Comme si, de chapitre en chapitre, l'espace changeait, se transformait, devenait plus intérieur, confortable, protecteur. Comme un mouvement de l'extérieur vers l'intérieur.

Y. V. : Nous évoluons dans une structure froide et métallique, puis le plateau devient forêt, pour être baigné à la fin dans une lumière chaude surplombée par le mot « enthousiasme ». L'espace évolue comme nous, au gré du poème, comme s'il nous embrassait, et répondait positivement à nos efforts.

C. P. : En grec, le mot enthousiasme signifie : dieu en moi. Le sens est plus chargé qu'en français ou en anglais.

Sarah Kane a écrit, à la fin des années 1990, 4.48 psychose. Si 4.48 est l'heure du suicide, 6 a.m. l'heure de la résurrection ?

C. P. : C'est l'heure à laquelle on est au bord de... L'heure où tout est transformable, entre deux, perfectible ou définitif. Ce moment crucial entre la nuit et le jour où tout peut arriver, mais rien n'est encore certain...

A. P. : Si on ne meurt pas à 4.48, on pourra, peut-être, revivre à 6h du matin...

Propos recueillis par Hervé Pons Belnoue